

LA BÉGUEULE,

OU LA

PRINCESSE ET LE CHARBONNIER,

VAUDEVILLE FÉERIE EN DEUX ACTES,

A GRAND SPECTACLE,

PAR MM. BRAZIER, MERLE ET CARMOUCHE;

Ballets de M. CORALY;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE LA PORTE SAINT-MARTIN, LE 28 FÉVRIER 1826.



A PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,

SUCCESEUR DE M. FAGES,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

Boulevard St.-Martin, N^o. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

La Princesse ZÉPHIRINE	M ^{lle} . <i>Élisa</i> .
La Fée TOPAZE, sa Marraine	M ^{me} . <i>Florval</i> .
MÉLIDOR, amant de Zéphirine . . .	M. <i>Cœbert</i> .
BELLEBOTTE, écuyer de Mélidor .	M. <i>Signol</i> .
VERTE-ALLURE,)	prétendans à } M. <i>Granger</i> . la main de } M. <i>Hérét</i> . Zéphirine. } M. <i>Vissot</i> .
I. ABEDAINE,)	
BELLESCORNES,)	
ISOLETTE, suivante de Zéphirine .	M ^{lle} . <i>Stéphanie</i> .
Le Père FUMERON, charbonnier .	M. <i>Moessard</i> .
NICOLETTE, sa fille	M ^{lle} . <i>Zélie Molard</i> .
BASTIEN, prétendu de Nicolette . .	M. <i>Pierson</i> .
Dames et Chevaliers de la cour de Zéphirine.	
Pages.	
Chasseurs.	
Charbonniers.	
Villageois et villageoises.	



DE L'IMPRIMERIE DE J.-S. CORDIER FÈLS,
Rue Thévenot, N° 8, à Paris.

LA BÈGUEULE,

VAUDEVILLE FÉRIE EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le palais de la princesse Zéphirine.

SCÈNE PREMIÈRE.

BELLEBOTTE, ISOLETTE.

ISOLETTE, *fuyant Bellebotte, qui veut la cajoler.*

Air: *Non, non point de pardon.*

Non, non,
Laissez-moi donc!
Quelle tendresse,
En ce moment vous presse.
Non, non,
Laissez-moi donc,
Sur ce point-là, je n'entends pas raison.

BELLEBOTTE.

Ecoutez la belle,
Soyez moins cruelle,
Un amant fidèle
Doit-il soupirer?
On peut aux soubrettes,
Contre des fleurettes,
L'amour les a faites
Pour en inspirer.

ISOLETTE.

Non, non,
Laissez-moi donc, etc.

BELLEBOTTE.

Ensemble.

Non, non,
Ecoutez donc,
Quelle sagesse,
C'est une tigresse,
Bon, bon,
Mais un luron,
Aime à traiter la vertu sans façon.

ISOLETTE.

Ah! monsieur Bellebotte, finissez, ou je me fâcherai tout de bon.

BELLEBOTTE.

J'en serais fâché, ma chère Isolette; mais d'où te vient cette rigueur dont jusqu'ici je n'avais pas entendu parler.

ISOLETTE.

On n'aurait qu'à nous voir, nous sommes ici dans un lieu où l'amour n'est pas en faveur; tu connais ma maîtresse, tu sais que c'est dans l'indifférence qu'elle croit trouver le bonheur, et elle ne me pardonnerait pas une faiblesse, même pour le plus joli écuyer de France; je tiens à mériter sa confiance et ses bontés. Si c'était en cachette, peut-être bien..... mais en public, je ne saurais mettre trop de réserve dans mes actions; les mépris et les dédains pour les hommes sont le ton de la cour de Zéphirine, et en qualité de sa femme de chambre, je méprise tout ton sexe.

BELLEBOTTE, *riant*.

En public?... Puisque c'est le ton de la cour, je ne veux pas te contrarier; j'avais peur que ce ne fut vraiment par sagesse, cela m'effrayait...

ISOLETTE, *avec mystère*.

Et puis... je suis sur le point de monter en grade... il est question de mon avancement.

BELLEBOTTE.

Bah!

ISOLETTE.

Je pourrais fort bien devenir dame d'honneur.

BELLEBOTTE.

Dame d'honneur... Ah! alors tu fais très-bien de dissimuler un peu... ça ne peut pas faire de mal.

ISOLETTE.

Tu vois donc bien, j'ai des ménagemens à garder.

BELLEBOTTE.

Comment donc, c'est très-juste, il faut que les convenances... la pudeur, la candeur...

ISOLETTE, *se retournant*.

Embrasse-moi pendant que nous sommes seuls, et surtout de la discrétion.

BELLEBOTTE.

A la bonne heure... je te reconnais à présent... Ah! ça, parlons de ta maîtresse... est-elle toujours aussi capricieuse?

ISOLETTE.

Elle nous fait tourner la tête... Élevée par les soins de la puissante fée Topaze, sa marraine... Zéphirine, fatiguée de la monotonie des plaisirs dont elle était environnée à la cour de son père, a voulu changer de séjour; pour essayer de la contenter, sa marraine l'a dotée de ce riche palais... Ici, tout obéit à ses désirs... ses moindres caprices sont des lois... spectacles, concerts, tournois, tout est mis en usage pour lui plaire... et rien ne lui plaît...

BELLEBOTTE.

Pas même mon maître, le chevalier Mélidor, qui est le plus aimable de nos preux.

ISOLETTE.

Chaque jour il lui arrive de nouveaux prétendants... c'est à peine si elle les reçoit, si elle les regarde...

BELLEBOTTE.

Ah! friponne... tu y trouves ton compte... mais c'est mon maître qui m'inquiète... le pauvre jeune homme est plus amoureux que jamais...

ISOLETTE.

Il a bien tort, car Zéphirine est d'un caractère si froid, si dédaigneux; je ne sais quel est celui qui attendrira son cœur; mais il faudra qu'il ait une fière patience!

BELLEBOTTE.

Ah! ça... il y a donc beaucoup d'amoureux sur les rangs?

ISOLETTE.

Le palais en est encombré... je te jure que cela me fait de la peine... je n'aime pas à voir souffrir un homme... elle en a renvoyé plus de vingt depuis huit jours... Si tu étais à ma place, tu ne rirais pas...

Air: Du Carnaval de Béranger.

Si tu voyais, quand on les congédie,
Le désespoir de tous ces amoureux,
Les uns criaient: je veux perdre la vie.
D'autres disaient: fuyons loin de ces lieux.

Moi, que le ciel créa sensible et bonne,
De tendres soins je les ai tous comblés,
Va, mon ami, sans rien dire à personne,
Depuis un mois j'en ai bien consolés,
Mon dieu, mon dieu, que j'en ai consolés!

BELLEBOTTE.

Prends garde à ton avancement. Il faudra pourtant bien que quelqu'un vienne à bout de la soumettre...

ISOLETTE.

Depuis qu'elle est majeure, elle nous fait donner au diable, elle ne sait jamais ce qu'elle veut; elle vient de commander un bal pour ce soir, et nous ne savons comment faire pour que tout soit prêt.

BELLEBOTTE.

Patience... au moment où elle y pensera le moins, quelque jeune chevalier...

ISOLETTE.

Qu'il vienne donc bien vite pour nous délivrer de tous les caprices de cette étourdie... Ah! si sa marraine, la fée Topaze, pouvait arriver, elle nous tirerait peut-être d'embarras.

(*Musique.*)

SCÈNE II.

BELLEBOTTE, la Fée TOPAZE, ISOLETTE.

LA FÉE, *paraissant sur un trône élégant.*

Me voici!

ISOLETTE, *effrayée.*

Ah! mon Dieu! Madame, quelle peur vous m'avez faite!

BELLEBOTTE.

Comment, Madame, vous arrivez?

LA FÉE.

De Pékin, où j'ai entendu votre conversation en me promenant avec le grand-mandarin.

BELLEBOTTE.

Vous êtes venue de Pékin depuis que nous causons, vous n'avez pas perdu de temps.

LA FÉE.

Je sais tout ce que vous avez dit aujourd'hui, et je viens pour prier Isolette de me donner des renseignemens sur la conduite de Zéphirine, depuis mon départ...

ISOLETTE.

Madame désire-t-elle des compliments ou veut-elle entendre la vérité ?

LA FÉE.

Je veux connaître toute la vérité sur ma filleule, afin de la punir ou de la récompenser.

ISOLETTE.

Eh ! bien, Madame, vous la retrouverez telle que vous l'avez laissée... aussi fière, aussi orgueilleuse qu'auparavant ; ah ! il est temps que vous lui donniez un mari pour la mettre à la raison.

LA FÉE, *à part.*

Ainsi Zéphirine, qui m'avait promis de se corriger, est toujours la même... allons, je vois qu'une leçon lui est nécessaire ; c'est à regret que je m'y détermine, mais je la lui donnerai.

SCÈNE III.

BELLEBOTTE, MÉLIDOR, la Fée TOPAZE,
ISOLETTE.

MÉLIDOR.

Holà ! Bellebotte !... que tout soit prêt dans une heure... je quitte ce palais...

BELLEBOTTE.

Quoi, seigneur, un si prompt départ...

ISOLETTE.

Tenez, Madame, c'est sans doute encore un nouveau caprice qui lui prend.

LA FÉE.

Qui donc cause votre chagrin, seigneur chevalier ?

MÉLIDOR, *à lui-même agité.*

Refuser de me recevoir... de m'écouter...

LA FÉE.

Quoi, Zéphirine !

MÉLIDOR.

Epris pour elle de l'amour le plus tendre, le plus respectueux, je lui demandais la grâce de l'entretenir un moment avant de m'en séparer pour jamais... le refus le plus humiliant devient le prix de ma constance et de ma résignation... Ah ! je ne l'oublierai de ma vie...

BELLEBOTTE.

Et vous ferez bien... mais , mon cher maître, puisque cette belle ne vous aime pas , pourquoi depuis un an persistez-vous dans une passion aussi...

MÉLIDOR.

Je croyais que le temps et mes soins pourraient l'attendrir en ma faveur... mais , je le vois trop tard , c'est une coquette à laquelle il faut renoncer.

BELLEBOTTE.

A la bonne heure , voilà ce qui s'appelle parler.

LA FÉE.

Seigneur , ne perdez pas tout espoir ; Zéphirine est jeune , légère , mais j'aime à croire que son cœur est bon.

MÉLIDOR.

Ah ! Madame !...

Air : Les Russes m'ont rendu visite.

Si Zéphirine avait de la nature ,
Reçu le cœur que vous lui supposez ,
Elle plaindrait les tourmens que j'endure ,
Elle seule les a causés ;
Et cependant mes vœux sont méprisés !
Ne pas aimer est chose légitime ,
Mais qu'un amant demande un doux retour ,
On peut du moins lui laisser son estime ,
Quand on n'a pu lui donner son amour.

Quittons ces lieux où je ne puis rester sans être coupable d'une faiblesse que rien ne saurait faire pardonner.

LA FÉE.

Un moment, Mélidor, je suis touchée de votre malheur, et je vous demande une grâce.

MÉLIDOR , *avec respect.*

Une grâce, Madame , une femme a seule le droit d'en accorder.

LA FÉE.

Ne prenez aucune résolution avant que j'aie vu Zéphirine.

MÉLIDOR.

Que pourriez-vous faire ? son cœur est insensible et froid.

LA FÉE.

Je ferai peut-être plus que vous ne pensez.

BELLEBOTTE, *riant.*

Il y aura du travail ; mais une fée ça fait tout ce que ça veut.

LA FÉE.

Mélidor, si l'épreuve que je veux tenter ne réussit pas au gré de mes désirs, vous serez libre de prendre le parti de vous éloigner.

MÉLIDOR.

Ah ! Madame, puissiez-vous réussir, car je le sens, malgré ses rigueurs, Zéphirine seule peut faire le bonheur de ma vie.

LA FÉE, *en souriant.*

J'ai lu dans votre ame : depuis longtemps votre valeur et votre courtoisie me sont connues... je sais combien l'amour a de pouvoir sur vous, en vain vous prétendez vous y soustraire, le plus brave des chevaliers n'aurait pas le courage de fuir la dame de ses pensées... mais suivez-moi... à dater de ce jour je vous protège...

MÉLIDOR.

Alors, il m'est permis d'espérer.

LA FÉE, *en riant.*

Je ne dis pas cela.

BELLEBOTTE, *à part.*

Mais elle n'est pas fâchée qu'on le croie ; les femmes ont tant d'amour-propre !..

ISOLETTE.

Que veux-tu, nous sommes toutes comme ça.

SCÈNE IV.

ISOLETTE, BELLEBOTTE, MÉLIDOR, LA FÉE,
NICOLETTE, BASTIEN.

BASTIEN, *à la cantonade.*

Grand merci, Mademoiselle.

LA FÉE.

Que veulent ces jeunes villageois ?

BASTIEN, *tenant Nicolette sous le bras.*

Ah ! bonjour tout le monde et la compagnie... je sommes t'y heureux ! jarni ! il y a de quoi perdre la tête.

La Bégueule.

LA FÉE.

Vous sortez de chez Zéphirine ?

NICOLETTE.

Oui, ma belle dame! c'est elle qui nous marie, qui nous baille une dot, et qui veut ouvrir le bal à notre noce.

BASTIEN.

Vous voyez qu'elle n'est pas fière...

LA FÉE.

Elle vous a donc reçus?...

BASTIEN.

Oui, un peu, et elle nous a fait une fameuse réception, allez...

NICOLETTE.

Elle m'a fait asseoir à côté d'elle, dans un grand fauteuil qui avait des bras d'or.

BASTIEN.

Moi, elle m'a appelé son petit ami.

NICOLETTE.

Elle m'a dit que j'étais gentille.

BASTIEN.

Moi, je ne sais pas si elle m'a trouvé gentil, mais elle ne me l'a pas dit.

NICOLETTE.

Est-elle bonne!..

BASTIEN.

Est-elle agréable!..

NICOLETTE.

Est-elle douce!

BASTIEN.

Sensible!..

MÉLIDOR, *avec dépit.*

Ainsi, vous le voyez, Madame, elle comble tout le monde de soins, d'égards... moi seul...

BASTIEN.

Ah! ça, Nicolette, nous perdons là notre temps à babiller... et ton père nous attend... c'est la fille au père Fumeron, le saviez-vous... c'est un brave homme, le père Fumeron...

LA FÉE.

Celui qui loge à une demi-lieue d'ici...

BASTIEN.

Dans la forêt des grands Chênes, à l'endroit le plus noir... vous me direz un charbonnier.... vous croyez peut-être que je suis charbonnier?.. Non, je suis terrassier, jardinier...

NICOLETTE.

Et c'est en apportant des fleurs dans ce château, que nous avons fait connaissance de cette bonne mademoiselle Zéphirine.

BASTIEN.

Oui, et nous n'avons qu'à nous en féliciter.

LA FÉE, *réfléchissant.*

C'est bien... Retournez auprès de votre père... peut-être nous reverrons nous bientôt.

BASTIEN, *tirant le pied.*

Avec plaisir.... Si vous venez par chez nous!.... père Fumeron vous fera rire!.. il est brusque, pas méchant... mais il jure... il jure... ah! dam!

LA FÉE, *à Isolette.*

Isolette, que personne ne parle de mon arrivée dans ce palais, avant que je ne l'aye permis.

ISOLETTE.

Madame sera obéie...

LA FÉE.

Allons, chevalier, ne perdez pas courage.

BASTIEN.

Au revoir, Monsieur et Mesdames.

NICOLETTE.

Air: Du vaudeville des Blouses.

J'nous souviendrons de c'te chér' demoiselle,
Ici chacun doit l'aimer autant qu'nous ;
Elle est morguene aussi bonne que belle,
Heureux celui qui sera son époux.

BASTIEN.

Si ce n'était que j'aimons Nicolette,
J'aurions voulu prendr' un' femm' comm' cell' là!..

NICOLETTE *le poussant et lui montrant Mélidor.*

Tais-toi, nigaud, pour lui tourner la tête,
Faudrait qu' tu fuss' un beau monsieur comm' ça.

Ensemble.

J'nous souviendrons, etc.

(*Ils sortent ensemble. Isolette entre chez Zéphiriné, et la Fée sort par le côté opposé.*)

SCÈNE V.

BELLEBOTTE, MÉLIDOR.

BELLEBOTTE.

A présent que nous voilà seuls, permettez-vous, seigneur, au plus humble des écuyers de vous admonester...

MÉLIDOR.

Que pourrais-tu me dire?.. N'ai-je pas fait auprès de Zéphirine tout ce qu'il fallait pour m'en faire aimer... n'ai-je pas épuisé les soins, les prévenances, les attentions délicates...

BELLEBOTTE, *avec gaité.*

Justement... vous en avez trop fait... il faut changer de batterie... il faut jouer auprès d'elle la froideur, l'indifférence... Vous avez employé le sentiment, il faut appeler la gaité à votre secours...

MÉLIDOR.

Eh! mon ami, peut-on ainsi jouer avec l'amour?

BELLEBOTTE.

Pourquoi donc pas? faites comme moi, je me suis avisé une seule fois dans ma vie d'aimer une cruelle, une indifférente... J'y ai mis des procédés... de la tenue... j'ai soupiré quinze jours, et quand j'ai vu qu'on ne m'écoutait pas, j'ai porté mes vœux d'un autre côté... aussitôt la belle est devenue douce comme un mouton.

MÉLIDOR.

Toutes les femmes n'ont pas la même faiblesse, et si Zéphirine persistait...

BELLEBOTTE.

Impossible!..

Air : *Ma belle, est la belle des belles.*

Vous connaissez bien peu les femmes,
Résister fait tout leur plaisir,
On ne réussit chez ces dames,
Qu'en contrariant leur désir.
Le moyen de toujours leur plaire,
N'est pas de céder à leurs vœux ;
Et ce qu'on leur défend de faire,
Voilà ce qu'elles font le mieux.

Ainsi, Monsieur, laissez là les soupîrs, les larmes, soyez homme... ne regardez plus cette coquette, elle fera le diable pour que vous l'aperceviez..... ne lui adressez plus la parole... elle aura mille choses à vous dire... faites semblant de ne plus l'aimer, et elle sera folle de vous...

MÉLIDOR.

Ah ! ce rôle est au-dessus de mes forces...

BELLEBOTTE.

Allons, je vois qu'il n'y a rien à faire de vous... aimez, pleurez, souffrez puisque cela vous amuse...

MÉLIDOR.

Mais en supposant que je consentisse à ce que tu me proposes... je n'aurais pas l'espoir de réussir, car on attend encore trois prétendants et il faut que son choix soit fait aujourd'hui même.

BELLEBOTTE.

Ah ! que cela ne vous effraye pas... Ils sont au château depuis ce matin... mais vous pouvez les regarder comme congédiés d'avance. (*L'orchestre joue l'air : Je viens présenter mon hommage.*) Tenez, voici nos postulans à l'hymen ; je ne crois pas qu'aucun d'eux obtienne la place vacante.

SCÈNE VI.

BELLEBOTTE, MÉLIDOR, BELLESCORNES,
VERTE-ALLURE, LABEDAINE.

LES TROIS PRÉTENDANS.

Air : *Vole, vole.*

D'une belle,
Trop rebelle,
Il faut attendrir le cœur ;
Par mon zèle,
De la belle,
J'espère être le vainqueur.

VERTE-ALLURE.

On rit de ma chevelure ,
Mon front de neige est couvert
Malgré cela, Verte-allure ,
Est un gaillard encor vert.

Reprise.

D'une belle ,
Trop rebelle , etc.

BELLESCORNES.

Mes désirs n'ont plus de bornes ,
Si je deviens son époux ,
On verra que Bellescornes ,
Méritait un sort si doux.

Reprise.

D'une belle ,
Trop rebelle , etc.

MÉLIDOR.

Ces messieurs viennent ici pour voir la jeune et belle
Zéphirine ?

VERTE-ALLURE, gaiement.

Oui , seigneur chevalier.

MÉLIDOR.

Dans l'espoir de lui plaire ?

LABEDAINE.

Oui , seigneur chevalier. (*Il rit.*) Eh ! eh ! eh !

BELLEBOTTE.

Et d'être . . .

BELLESCORNES.

Oui , seigneur écuyer.

BELLEBOTTE.

Le choix sera difficile , car vous me paraissez fort aimables tous les trois.

VERTE-ALLURE.

Mais moi , je suis assez gai . . . assez facétieux , je la ferai rire . . .

LABEDAINE.

Moi , j'aurai soin que sa table soit servie . . . enfin rien n'y manquera. Ah ! ah ! ah !

BELLESCORNES.

Moi , je serai très-complaisant . . . elle fera de moi tout ce qu'elle voudra , cette jeune femme . . . Il ne faut jamais contrarier les jeunes femmes.

VERTE-ALLURE.

Air : *On culbute par compagnie.*

Je lui plairai par ma gâté,
Car je ris tant que le jour dure.

BELLESCORNES.

Ma complaisance et ma bonté,
La charmeront, je vous assure.

LABEDAINE.

Moi, grâce à ma rotondité,
Je ne redoute aucune chance,
Bien certain que de mon côté,
Je ferai pencher la balance.

Ah! ah! ah! (*Il rit.*)

BELLESCORNES.

Vous riez, Labedaïne, et vous avez raison...

MÉLIDOR, *riant.*

Mais si la belle capricieuse se prononce pour l'un de vous, quel malheur pour les autres...

VERTE-ALLURE.

Tout est prévu, il faudra que celui qui aura été choisi, rompe une lance avec ses rivaux...

LABEDAINE, *avec importance.*

Mon dieu oui, il faudra qu'il rompe une lance.... le rival heureux...

MÉLIDOR,

Et si un autre chevalier que l'un de vous obtenait la préférence, lui feriez-vous le même honneur?

VERTE-ALLURE, *avec bravade.*

Pourquoi pas?... Tu dieu, mon épée ne tient pas tellement dans son fourreau que je ne puisse l'en faire sortir.

BELLESCORNES, *de même.*

Seigneur chevalier, la mienne n'est pas rouillée non plus, et si je ne m'en suis pas servi depuis longtemps, c'est faute d'occasion.

LABEDAINE, *avec importance.*

Messieurs, messieurs, nous n'en sommes pas là..... nous nous conduirons comme nous devons le faire, comme des chevaliers loyaux.

VERTE-ALLURE.

Oui, loyaux.

BELLESCORNES.

Très-loyaux!

ISOLETTE, *entrant.*

La princesse Zéphirine, Messieurs, rangez-vous.

MÉLIDOR.

Zéphirine!... ah! fuyons sa présence.

BELLEBOTTE.

Oui, seigneur... nous n'avons pas besoin de nous trouver à cet inventaire d'amoureux. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VII.

LABEDAINE, BELLESCORNES, VERTE-ALLURE,
ZÉPHIRINE, ISOLETTE, Pages.

(*L'orchestre joue l'air : C'est la princesse de Navarre.*)

LES TROIS PRÉTENDANS.

Air : Ah! combien mon ame est ravie.

Nous venons rendre notre hommage,

A la plus belle, à la plus sage,

Qu'elle nous dise,

Avec franchise,

Si l'un de nous

Doit être son époux.

ZÉPHIRINE, *avec négligence.*

Isolette, est-ce que j'avais donné audience à ces messieurs, pour ce matin?

ISOLETTE.

Oui, Madame.

ZÉPHIRINE.

Je ne suis guères disposée à entendre leurs propos galans; mais enfin puisque je les ai fait venir, tâchons de nous en débarrasser, cela sera toujours autant de fait.

ISOLETTE, *à part.*

Joli début!...

ZÉPHIRINE.

Approchez, nobles chevaliers.

LES TROIS PRÉTENDANS.

Nous venons rendre hommage

A la plus belle, à la plus sage,

Qu'elle nous dise,

Avec franchise,

Si l'un de nous

Peut être son époux.

ZÉPHIRINE, *sans les regarder.*

Dis-moi, Isolette, ne pourrais-tu leur faire entendre qu'ils perdent leur temps et qu'ils ne peuvent pas me plaire.

ISOLETTE.

Non, Madame, si c'était moi qu'ils voulussent épouser, je saurais ce que j'aurais à leur dire, mais...

ZÉPHIRINE.

Tu pourrais m'épargner l'ennui de leur parler...
(*avec un soupir.*) Allons... (*avec indolence.*) Seigneurs chevaliers, on veut absolument que je me marie et je n'aime personne, cependant j'obéirai, je prendrai un mari pour n'être pas ridicule; mais encore, faut-il que je rencontre quelqu'un pour qui je n'aye pas trop de répugnance, car pour de l'amour, je ne pense pas que le cavalier le mieux fait, le plus galant, le plus sentimental, puisse jamais m'en inspirer.

ISOLETTE, *à part.*

En ce cas, tous ceux-là peuvent plier bagage.

LABEDAINE, *galamment.*

Permettez-moi d'espérer le contraire, et si vous aviez la bonté de nous regarder.

ZÉPHIRINE.

Air : *Non, jamais, jamais, jamais.*

Non jamais, jamais, jamais,
L'Amour ne sera mon maître,
On ne gagne à le connaître
Qu'ennuis, peines et regrets,
Aussi je prétends bien échapper à ses traits,
Ah! oui, je saurai bien échapper à ses traits.

Que d'amans dans leurs tendres flammes,
Passent leur vie à soupirer;
Combien ne voit-on pas de femmes
Qu'il séduit et qu'il fait pleurer.
Ah! puisque l'inconstance
Nous afflige toujours,
La seule indifférence
Peut donner d'heureux jours.

Non jamais, etc.

Il n'est pas de plaisirs durables,
Quand on n'a plus sa liberté,
Et les maris sont fort aimables,
Tant que l'on fait leur volonté.

Les épouses fidèles
N'osent rien hasarder,
J'obéirais comme elles...
Et j'aime à commander!

Non jamais, jamais, jamais,
L'Amour ne sera mon maître,
On ne gagne à le connaître,
Qu'ennuis, peines et regrets;
Aussi je prétends bien échapper à ses traits,
Ah! oui, je saurai bien échapper à ses traits.

VERTE-ALLURE, à part.

Elle me plairait, elle a du caractère...

ZÉPHIRINE.

Quels sont les noms de ces Messieurs, Isolette ?

ISOLETTE, ouvrant un livre et les désignant l'un après l'autre.

Le seigneur de Verte-Allure, qui s'est fait inscrire
comme prétendant à votre main... sous le n°. 223.

ZÉPHIRINE, le lorgnant.

Ah! qu'il est vieux!

ISOLETTE.

Le seigneur de Bellescornes, n°. 224.

ZÉPHIRINE, riant.

Ah! le drôle de nom! ah! ah! ah!

ISOLETTE.

Et le chevalier de Labedaine, 350.

ZÉPHIRINE.

Ah! Dieu, quelle figure, quelle tournure opaque!

LABEDAINE.

Je suis opaque!...

ZÉPHIRINE.

Voyons, Messieurs... quels sont vos titres pour aspirer
à ma main?...

LABEDAINE.

Air: *Walse du Comédien.*

Moi, je possède une immense richesse,
Vous la donner ferait tout mon plaisir;
En m'épousant, vous seriez la maîtresse
D'en disposer selon votre désir.

ZÉPHIRINE.

Loin que mon cœur cède à la loi commune,
Ah! si je prends un époux, moi, je veux
Qu'il soit aimable et n'ait pas de fortune,
Si je l'aimais, nous en aurions pour deux.

VERTE-ALLURE.

Si vous voulez un brave militaire,
A mon amour daignez vous confier,
Avec honneur, j'ai toujours fait la guerre,
Et ma fortune est un brin de laurier.

ZÉPHIRINE.

J'aime beaucoup les enfans de la gloire,
Mais avec eux, il est plus d'un souci,
Ils sont partout chéris de la victoire,
C'est une femme... et je suis femme aussi.

BELLESCORNES.

Accordez-moi de douces préférences,
Et vous pourrez vous instruire souvent;
J'ai le secret de toutes les sciences,
Et pour époux vous aurez un savant.

ZÉPHIRINE.

Votre secret ne me fait nulle envie,
Pour mon mari je refuse un docteur;
Car je ne veux chercher dans cette vie,
Que le secret qui conduit au bonheur.

A vos discours je demeure insensible,
Vous ne m'offrez rien qui flatte mes goûts;
Ainsi, messieurs, il est donc impossible
Que l'un de vous devienne mon époux.

BELLESCORNES.

Réfléchissez, Madame... et je crois que vous me préférez sans peine à mes deux compétiteurs.

VERTE-ALLURE, *élevant la voix.*

Pourquoi donc cela... il me semble que je suis plutôt fait pour plaire...

LABEDAINE, *plus haut.*

Parbleu, chevaliers, je vous trouve plaisans!...

ZÉPHIRINE.

Dè grâce, seigneurs, ne vous disputez point un avantage qui n'existe pas... je n'accepterai ni l'un ni l'autre... pour ne pas faire de jaloux...

TOUS TROIS.

Eh! quoi!

ZÉPHIRINE.

Plaignez-moi, Messieurs, de ne point apprécier votre mérite, et souffrez que je m'occupe de la fête à laquelle je vous prie d'assister.

TOUS TROIS, *à part.*

Air: Des Premières Amours.

Vit-on pareille insolence !..
Mais, je crois être à son gré,
Peut-être sans leur présence,
C'est moi qu'elle eut préféré.

BELLESCORNES.

C'est vous, seigneur Verte-Allure,
Vous, qui m'avez fait du tort.

VERTE-ALLURE, *à Labedaine.*

C'est vous par votre tournure.

LABEDAINE.

Par là, corbleu, c'est trop fort !

BELLESCORNES, *saluant Zéphirine.*

Je n'ai plus rien à vous dire.

ZÉPHIRINE, *riant.*

Terminez donc l'entretien.

LES DEUX AUTRES.

Quant à moi, je me retire...

ZÉPHIRINE, *de même.*

Seigneurs, vous ferez fort bien.

TOUS TROIS.

Vit-on pareille insolence !.. etc.

ZÉPHIRINE.

Bon dieu, quelle extravagance !
Ils pensaient être à mon gré,
Ah ! de leur impertinence,
Longtemps vraiment je rirai !

Ensemble.

SCÈNE VIII.

ISOLETTE, ZÉPHIRINE, LA FÉE, Pages.

ZÉPHIRINE.

Ah ! je respire ! les ennuyeux personnages.

ISOLETTE.

Enfin, Madame, cela vous en fait toujours trois de moins.

(Musique annonçant l'arrivée de la Fée.)

ZÉPHIRINE.

Mais qui vient encore ?

LA FÉE.

C'est moi , Zéphirine. (*Elle fait un signe à Isolette qui sort.*)

ZÉPHIRINE, *étonnée.*

Vous ici, ma bonne marraine! (*la cajolant.*) Oh! que je suis heureuse, que je suis contente de vous revoir!...

LA FÉE.

Je voudrais pouvoir t'en dire autant.

ZÉPHIRINE.

Comment?...

LA FÉE.

Est-ce donc là l'obéissance que je devais attendre de toi. L'époque fixée pour ton mariage par le conseil suprême des fées, expire demain au point du jour, et tu n'as pas encore fait un choix....

Air: *De Céline.*

Pour ton hymen que je désire,
Vingt époux se sont présentés,
Ils ont tout fait pour te séduire,
Et tu les a tous rebutés.
Doit-on traiter, quoique l'on soit gentille,
Tous les amans comme cela?
Mais je ne t'ai jamais, ma fille,
Donné de ces exemples-là.

ZÉPHIRINE.

Que voulez-vous, est-ce ma faute s'il ne me plaisent pas?

LA FÉE.

Rien ne saurait te plaire, et c'est là le plus grand des maux.

ZÉPHIRINE.

Je crains de m'enchaîner... un mari voudrait commander... et comme je n'ai pas l'habitude d'obéir... le mariage irait très-mal... Vous qui connaissez les hommes, ma marraine, vous savez qu'ils sont impérieux, exigeans, trompeurs, infidèles...

LA FÉE.

Mon dieu, tu en parles comme si tu avais à t'en plaindre...

Air : *Du Jaloux malade.*

Cela ne prouve rien, ma chère,
N'en crois point tous ces vains discours.
Nous ne pouvons rien sur la terre,
Sans l'hymen et sans les amours.
Va, pauvres femmes que nous sommes,
Je sais ce qu'on doit en penser :
On dit toujours grand mal des hommes,
Mais on ne peut pas s'en passer.

ZÉPHIRINE.

Eh ! bien, moi, ma marraine, j'essaierai de me passer d'eux.

LA FÉE.

Quoi, parmi cette foule d'amans qui se presse sur tes traces, aucun ne te semble digne d'obtenir ta main, et non contente de les refuser, tu les traites sans égard... ce matin encore, le chevalier Mélidor n'a pu être admis auprès de toi.

ZÉPHIRINE.

Mélidor ! il me paraît encore plus ennuyeux que les autres !

LA FÉE.

Zéphirine, songez-y bien... le plaisir de vous voir adorée par tous ceux qui vous approchent, vous rend trop présomptueuse et l'orgueil causera votre perte.

ZÉPHIRINE.

Oh ! ma marraine, ne vous fâchez pas.

LA FÉE.

J'exige que tu lui accordes une entrevue... de tous ceux qui t'ont présenté leur hommage, il est le seul qui ait résisté à tes dédains ; après l'avoir vu, décide-toi à faire un choix aujourd'hui même, ou bien à rester fille toute ta vie...

ZÉPHIRINE.

Toute la vie, ma bonne marraine !... c'est bien long.

LA FÉE.

Les puissances au-dessus de la mienne l'ont ainsi voulu. Les déesses ont seules le pouvoir d'inspirer l'amour et de ne point le partager. J'aperçois Mélidor, souviens-toi de ma volonté... Je te laisse avec lui... adieu...

(*Elle sort.*)

(*Zéphirine fait un signe, les Pages se retirent.*)

SCÈNE IX.

MÉLIDOR, ZÉPHIRINE,

MÉLIDOR, *à part.*

Suivons les conseils de sa marraine. (*Haut.*) Enfin, madame, il m'est donc permis de vous voir!... de mettre à vos pieds...

ZÉPHIRINE.

Oui, chevalier, mais à la condition que vous me ferez grâce des fadeurs que j'entends du matin au soir.

MÉLIDOR.

Air: La première nuit j'ai rêvé.

Pouvez-vous blâmer en ce jour
Une faiblesse irrésistible ;
Ne jamais exprimer l'amour,
Près de vous serait impossible.
Tous les yeux se laissent charmer,
Tous les cœurs se laissent séduire ;
En vous voyant, il faut aimer,
En parlant, il faut vous le dire.

ZÉPHIRINE.

Je veux bien le croire, mais rien ne me paraît plus maussade...

MÉLIDOR.

Aucun mortel n'aura donc le pouvoir de vous rendre sensible?...

ZÉPHIRINE.

Ah! vous allez recommencer... vous que j'aurais pu distinguer parmi tant d'autres...

MÉLIDOR, *avec espoir.*

Que dites-vous?

ZÉPHIRINE.

Sans doute, je vous vois moins souvent...

MÉLIDOR, *avec dépit.*

Cette préférence a droit de me flatter, elle m'apprend mon devoir... mais vous ne me verrez plus; je saurai vous plaire... je n'ai plus qu'à me retirer... pour achever votre conquête.

ZÉPHIRINE.

Courage, Seigneur, voilà qui change un peu la mo-

notonie de vos discours ordinaires... voilà qui cesse d'être fade...

MÉLIDOR , *avec force.*

Quelque soit la force du sentiment que l'on éprouve , on ne peut jouer toute sa vie le rôle d'un amant rebuté...

ZÉPHIRINE.

Vous avez raison , et je vous engage, par intérêt pour votre repos , à y renoncer dès ce moment...

MÉLIDOR , *avec chaleur.*

Mon parti est pris , Madame , et cette entrevue est la dernière que nous aurons; en effet, pourquoi soupirerais-je inutilement auprès de vous, tandis que mille autres femmes me sauraient gré, peut-être, des efforts que je fais pour vous plaire...

ZÉPHIRINE , *piquée.*

Eh! bon Dieu, Monsieur , qui vous retient... qui vous arrête...

MÉLIDOR , *d'un air riant et résigné.*

Je savais le sort que vous me réserviez , aussi , je n'étais venu que pour vous faire mes adieux , et vous donner un conseil dont je désire que vous profitiez...

ZÉPHIRINE.

Monsieur , je vous remercie de vos conseils ; mais jusqu'à présent je n'en ai reçu de personne.

MÉLIDOR.

Tant pis.... car vous en avez besoin.

ZÉPHIRINE.

Air: Vaudeville de la Somnambule.

Monsieur , finissons , je vous prie ,
Oubliez-vous ce qu'on me doit?

MÉLIDOR.

Ah! pour punir votre coquetterie,
De vous parler ainsi , j'ai bien le droit.
Pour conserver sur les cœurs quelque empire,
Vous n'avez pas la douceur qui convient,
C'est la beauté qui nous attire,
C'est la bonté qui nous retient.

ZÉPHIRINE.

Ah! de grâce , chevalier...

MÉLIDOR.

Vous avez raison , je tiens un langage que vous ne pouvez pas entendre ; sans doute vous vous repentirez un jour , mais il sera trop tard...

ZÉPHIRINE.

Monsieur...

MÉLIDOR.

Votre caractère hautain !...

ZÉPHIRINE.

Monsieur!...

MÉLIDOR.

Votre orgueil !...

ZÉPHIRINE.

Monsieur !...

MÉLIDOR.

Vos caprices auront alors leur récompense.

ZÉPHIRINE.

Ah ! c'en est trop !

Air : Dans cet asile.

Dieu ! quel langage !

Ah ! quel outrage !

De ces lieux , sortez à l'instant !

MÉLIDOR.

Je me dégage ,
Plus de servage ,

Et mon cœur est libre et content.

(*Gaiement*). Oui , la raison à ses lois me rappelle ,
Je porte ailleurs , et mes vœux et mon cœur ;
Les jours passés aux pieds d'une cruelle ,
Sont des instans perdus pour le bonheur.

ZÉPHIRINE.

Ah ! quel outrage !
Dieu ! quel langage !

De ces lieux , sortez à l'instant.

Ensemble.

MÉLIDOR.

Je me dégage ,
Plus de servage ,

Et mon cœur est libre et content.

(*Il sort*).

SCÈNE X.

ZÉPHIRINE.

O ciel ! suis-je assez humiliée !... lui , que je croyais si soumis !... lui , que j'aurais aimé peut-être !... oh ! mais

La Bégueule.

il a voulu faire un éclat, montrer un courage héroïque... et puis il reviendra tout honteux. (*Elle regarde au fond.*) Eh! mais, il s'en va tout de bon... jamais il ne pourra s'éloigner... un mot, un regard agréable... et je le verrai à mes genoux... (*Ritournelle.*) Ah! grand Dieu! le bal que j'ai demandé, il ne pouvait arriver plus mal à propos!...

SCÈNE XI.

ZÉPHIRINE, LA FÉE, ISOLETTE, VERTE-ALLURE,
LABEDAINE, BELLESCORNES, Dames, Danseurs,
Chevaliers, Pages.

CHOEUR.

Air : *De Léocadie.*

Voici du bal
Le signal
Qui commence;
C'est un plaisir toujours rempli d'appas,
Que la gaité marque ici la cadence,
Et que l'Amour vienne guider nos pas.

BALLET.

LA FÉE, à part, voyant Zéphirine quitter sa place.
Mélidor a suivi mes conseils, il s'est éloigné; et déjà
Zéphirine le cherche.

ZÉPHIRINE, cherchant des yeux.

Il ne reparait pas... quel odieux caractère!...

LA FÉE.

Qu'as-tu donc, Zéphirine? tu parais inquiète?...

ZÉPHIRINE.

Non, ma chère Marraine... je réfléchissais... que ce bal ne m'offre aucun attrait... j'aurais besoin de vous parler! je ne le puis au milieu d'une fête... Si vous pouviez, par votre puissance, arranger une partie de chasse...

LA FÉE, à part.

Elle espère le retrouver. (*Haut.*) A cette heure, par la nuit la plus sombre?

ZÉPHIRINE.

Une chasse aux flambeaux, ce sera charmant.

LA FÉE, à part.]

A merveille, elle me fournit l'occasion que je désirais!
(Haut.) Tu vas être obéie... (Elle étend sa baguette.)

(L'orchestre joue en sourdine. le chœur de Robin des Bois. Des dames et des chevaliers en habit de chasse entrent de toutes parts. Les pages apportent aux dames, les uns les arcs et les carquois, les autres les éperviers et les faucons. On entend le son du cor.)

ZÉPHIRINE.

Air : *Un bal, un bal.*

Au son du cor,
Vite à la chasse,
Au son du cor
Prenons l'essor,
Du cerf léger suivons la trace,
Et que le jour nous trouve encor.

(On reprend.)

Au son du cor,
Tous à la chasse, etc.

ZÉPHIRINE.

Oiseaux qui peuplez le bocage,
Sangliers des bois d'alentour,
Tremblez!..

LA FÉE, à part avec finesse.

Malgré tout ton courage,
Tu ne chasseras pas l'amour!

(Tout le monde s'anime, marche, et reprise générale du chœur.)

Au son du cor,
Vite à la chasse,
Au son du cor
Prenons l'essor,
Du cerf léger suivons la trace,
Avant le jour il sera mort.

Tableau.

(La Toile tombe.)

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente une tente riche et élégante, préparée pour le rendez-vous de chasse, dans une partie agréable de la forêt.

SCÈNE PREMIÈRE.

BASTIEN, NICOLETTE, Bûcherons, Charbonniers,
Villageois, puis FUMERON.

BASTIEN.

Ah ! Nicolette, c'est-il beau ! c'est-il beau ! qu'eu joli baldaquin qu'on nous a placé au milieu de notre forêt... on dirait qu'il est venu là d'un coup de baguette...

NICOLETTE.

Est-il bête... c'est pas un baldaquin... c'est la tente de la princesse...

BASTIEN.

La tante de Mamselle Zéphirine....

NICOLETTE.

Mais non, c'est un rendez-vous de chasse que sa marraine lui a fait préparer là.

FUMERON, *en dehors.*

Ouais ! Bastien, Nicolette !... faut-il que je vienne vous chercher.

BASTIEN.

Ah ! mon Dieu, voilà le père Fumeron.

NICOLETTE.

Venez donc, mon père, venez voir la surprise qu'on a faite à la princesse.

FUMERON, *arrivant.*

Allez-vous-en au diable, avec vos surprises, vos danses ! parce qu'il lui prend l'idée de venir chasser par ici, n'faut-il pas tout mettre sens dessus dessous !... D'puis une heure, vous êtes là à faire des guirlandes, des coussins, des tapis...

NICOLETTE.

Ah ! elle est si bonne !... Si vous saviez, mon père, comme elle nous a reçus ce matin, n'est-ce pas, Bastien ?

BASTIEN.

Ah !... j'en étions pétrifiés... quoi...

NICOLETTE.

Elle m'a permis de lui baiser la main.

BASTIEN.

Et puis, elle nous a souhaité beaucoup de plaisir ; qu'est-ce qu'on peut demander de plus, je vous le demande.

FUMERON, brusquement.

On dit pourtant qu'elle est fière, orgueilleuse, bégueule... Ah ! si j'l'avais sous ma main... comme j'vous la mettrais au pas, avec de bonnes raisons et un peu de cornouiller... *(Il fait le geste.)*

BASTIEN.

Elle n'a pas été fière avec nous, toujours... Elle m'a parlé comme à une personne naturelle... elle m'a dit avec une petite voix toute gentille : Eh ! bien, vous allez donc vous marier ? Oui, que je lui ai dit. Vous vous aimez donc ? Oui, que j'y ai dit, et elle m'a remis dans la main c'te bourse que j'ai remise dans la vôtre.

FUMERON.

Pour ce qui est de ça, je ne lui en veux pas..... mais ventrebleu, c'est que je n'aime pas les femmes qui font les princesses.

BASTIEN.

Dame, celle-là c'est son état, et puis c'est jeune ; quel âge que ça peut avoir... seize à dix-sept ans, tout au plus, et on est jeune à c't'âge-là...

FUMERON.

Allons, bavard, travaille... ou je te vas...

NICOLETTE.

Ecoutez-donc, petit papa, faut pas vous fâcher, je ne voulons lui offrir qu'une petite fête de famille...

BASTIEN.

Oui, une fête de charbonniers..... enfin lui faire une honnêteté...

Air : *Je vous suis , adieu.*

On n'verra pas d'seigneurs brillans ,
Ni le luxe de la toilette ,
Mais ell' verra de bons enfans ,
Heureux d'lui donner c'te p'tite fête!..
Si vot' visage lui fait peur ,
Par une gaité franche et pure ,
Vous lui prouv'rez que notre cœur
Ne ressemble pas à vot' figure.

(*Ici on entend le son du cor.*)

BASTIEN.

Ah ! v'là la chasse qui vient par ici...

FUMERON , *brusquement.*

Allons , les charbonniers , nous n'avons que faire là
la besogne.

BASTIEN , *à Nicolette.*

Il est toujours bien gentil , ton père...

FUMERON.

Qu'est-ce que tu dis ?

BASTIEN.

Rien , père Fumeron.

CHOEUR.

Air :

Allons , mes enfans ,
N'perdons pas de temps ,
L' rendez-vous d'la chasse
Est à cette place ;
Not' maîtresse y passe ,
Il faut que gaiement ,
L' plaisir la délasse
Un petit moment.

(*Fumeron , Bastien , Nicolette et tous les charbon-
niers s'éloignent.*)

(*L'orchestre exécute l'ouverture du Jeune Henri. On
entend les cors ; bientôt on voit passer dans le fond un
sanglier ; les chasseurs le poursuivent avec la meute.*)

SCÈNE II.

ZÉPHIRINE , LA FÉE , ISOLETTE , Pages.

ZÉPHIRINE.

Ah ! respirons un peu !... cette course m'a fatigué...

LA FÉE.

Quoi, vous êtes déjà lasse? A peine si nous avons fait une lieue dans la forêt; mais vous avez voulu chasser....

ISOLETTE, *à part.*

J'étais bien sûre que ce goût ne la tiendrait pas longtemps.

ZÉPHIRINE.

Je suis accablée... d'ennui. Je croyais prendre plus de plaisir à ce sot exercice; ma chère marraine, vous qui savez tout, dites-moi donc ce qui pourrait me distraire...

LA FÉE.

Mon pouvoir ne va pas jusques là; peut-être qu'un concert brillant...

ZÉPHIRINE.

Un concert, ah! dieux! ce serait pour en mourir!...

LA FÉE.

Parlez, et d'un coup de baguette...

ZÉPHIRINE.

Non, je ne sais... Tenez, je suis la personne la plus à plaindre...

LA FÉE.

Ma chère filleule, je commence à croire qu'il vous manque un peu de malheur... au moins cela serait nouveau pour vous...

ZÉPHIRINE.

Je ne sais pas si cela m'amuserait.

LA FÉE.

Peut-être en seriez-vous plus raisonnable. Depuis hier, un bal vous a été offert, vous l'avez quitté pour une chasse, et maintenant votre esprit inconstant cherche encore...

ZÉPHIRINE.

Mais ce bal, cette chasse ont été des plus maussades... avec cela, les hommes sont si peu galans, à peine ont-ils aperçu le sanglier qu'ils nous ont abandonnés.

LA FÉE.

Vous les traitez si bien! ce qu'ils ont de mieux à faire, c'est de s'éloigner de vous...

ISOLETTE, *à part.*

Ces pauvres hommes!

ZÉPHIRINE.

Mais où donc est le mal de les faire un peu enrager ?
je ne dis pas que je n'aimerai jamais : n'y a-t-il donc que
le seigneur Mélidor qui soit capable de m'inspirer un tendre
sentiment ?

LA FÉE.

Non, sans doute ; mais sa naissance, son courage, les
charmes de sa personne, et les grâces de son esprit méritaient,
peut-être, que vous fissiez attention à lui.

ZÉPHIRINE, *avec un sourire.*

C'est qu'apparemment le moment n'était pas venu pour
moi...

Air : Vaudeville des Limites.

Bonne marraine, pardonnez
A ma jeunesse, à ma folie ;
Aux conseils que vous me donnez,
Je dois reconnaître une amie.
L'Amour, dit-on, par des regrets,
Nous fait payer cher sa puissance...
Si je dois en pleurer après,
Du moins j'en aurai ri d'avance.

LA FÉE, *à part.*

Elle est incorrigible... ah ! petite coquette, vous me le
payerez.

ZÉPHIRINE.

Allons, qu'est-ce encore... des chants, des villageois...

ISOLETTE.

Ce sont les charbonniers de la forêt qui viennent vous
offrir leurs hommages.

SCÈNE III.

Les Mêmes, BASTIEN, NICOLETTE et Charbonniers,
hommes et femmes, avec des bouquets.

Ensemble.

Air : Fragment de la Nuit au Château.

Je v' nons d'faire un brin d'toilette,
Et vous r'mercier de nouveau,
Avec madam' Nicolette,
D'vos bontés et d'vot' cadeau.

BASTIEN.

Nous n'f' sons plus qu'un' seule ame,
Figurez-vous qu'aujourd'hui,
C'est comme si c'était ma femme.

NICOLETTE.

Il est presque mon mari.

TOUS.

Je viens } d' faire un brin d' toilette,
Il vient }
Pour vous r'mercier d' nouveau,
Avec madam' Nicolette,
D' vos bontés et d' vot' cadeau.

LA FÉE.

Vous paraissez bien heureux , mes amis.

BASTIEN.

Dam' , qu'est-ce qui ne le serait pas à not' place ; j' nous aimons depuis si longtemps ! aujourd' hui que nous allons t' être mariés conjointement tous les deux ensemble , je n' imagine pas que ça se ralentisse.

ZÉPHIRINE.

Je vous le souhaite.

ISOLETTE.

Moi aussi.

NICOLETTE , *sautant de joie.*

Le mariage est une si bonne chose !

BASTIEN.

Oui , quand c' est bon !

ZÉPHIRINE , *à part.*

Pauvres gens qui s' imaginent être heureux !..

NICOLETTE.

Il est si doux d' épouser celui que l' on aime bien !

BASTIEN.

Oh ! oui , c' est si doux !

NICOLETTE.

On est comme des fous !

BASTIEN.

Comme des imbécilles !

ZÉPHIRINE.

Je vous crois , mon ami.

BASTIEN.

Epouser la celle qu' on adore !.. oh ! oh ! ne parlons pas de ça , ça fait venir la chair de poule !..

ZÉPHIRINE , *à mi-voix.*

Eh bien , ma chère marraine , ces pauvres gens sont plus heureux que moi.

La Bégueule.

LA FÉE.

Ma chère amie, c'est qu'ils savent l'être.

NICOLETTE.

Et quand les enfans viennent ! c'est là qu'on est fiers !

BASTIEN.

Air: De la Fête du Village voisin.

J'voudrais morguenne être au jour du baptême,
Jarni c'est là c'qui s'appelle un beau jour !

On rit, on chante et l'on boit tour-à-tour,
A la santé d'l'enfant qu'on aime.

A m'sur' qu'il grandit,

On s'occup' du p'tit,

Amis et parens le chérissent de même,

On lui fait comm' ça,

V'nez baiser papa...

NICOLETTE.

Souris à maman,

T'auras du nanan.

BASTIEN.

Et puis les chariots,

Les poupés, les gâteaux.

Et puis un hochet,

Un jouet.

NICOLETTE.

Et puis l'fouet.

ENSEMBLE, *en dansant.*

Tra la, la la la, la la la, la la.

C'est pourtant l'mariag' qui donn' ce bonheur-là.

Même air.

NICOLETTE.

Quand ils sont grands, c'est bien une autre affaire,

V'la que dans l'cœur il leur pouss' de l'amour,

Ils veulent aussi se marier à leur tour,

Et d'venir tout d'suit' père et mère.

BASTIEN.

L'mariage est baclé...

Le temps a coulé,

Et de p'tits marmots on voit un' fourmillière.

NICOLETTE, *faisant la vieille.*

Et puis tous les deux

Voilà qu'on s'fait vieux.

On dit à Gros-Jean :

Baisez grand maman.

BASTIEN, *en vieux.*

A Jeannett' qu'est là :

Soutenez grand papa.
Et puis c'est comm' ça
Qu' tout douc'ment on s'en va...

ENSEMBLE.

Tra la, la la la, la la la, la la...
C'est pourtant l'mariag' qui donn' ce bonheur-là.

ZÉPHIRINE.

Ces transports, cette joie innocente et vive... Ah!
pourquoi ne puis-je pas l'éprouver aussi!

BASTIEN.

Madame la princesse veut-elle bien permettre que nous
lui donnions une petite fête?

ZÉPHIRINE.

Volontiers, mes amis.

BASTIEN.

Viens, Nicolette, j'allons commencer la danse.

BALLET.

(*Après le ballet on entend le bruit du cor.*)

ISOLETTE.

On vient de relancer le sanglier... si madame veut avoir
le plaisir de le chasser.

ZÉPHIRINE, *d'un air distrait.*

Oui, oui, je le veux bien. (*à ses Pages.*) Qu'on me
suive. (*à Nicolette et à Bastien, avec bonté.*) Au revoir,
mes bons amis.

BASTIEN.

Allons, bonne chasse, ma bonne petite demoiselle.
(*Elle passe devant; Isolette et ses Pages la suivent.
Bastien et Nicolette sortent de l'autre côté. Musique.*)

SCÈNE IV.

LA FÉE, seule.

Allons, le moment est arrivé, Zéphirine, vous l'avez
voulu... esprits soumis à ma puissance, obéissez!

(*Ici le théâtre se couvre de nuages; les éclairs brillent,
le bruit du tonnerre se fait entendre; celui du cor et les
cris des chasseurs s'unissent. On voit plusieurs chasseurs
traverser la scène; la terre s'entr'ouvre et plusieurs génies
en sortent, armés de torches et précédés par des flammes.*)

Zéphirine paratt seule, elle est pâle et tremblante : elle va pour s'appuyer contre un arbre, le tonnerre le renverse ; Zéphirine jette un cri. Au même instant son costume change ; elle se trouve vêtue d'une robe de laine ; elle tombe évanouie ; la Fée s'élève dans un nuage et disparaît dans les airs. La tente a disparu, et l'entrée de la cabane du père Fumeron l'a remplacé.

Lorsque la Fée a disparu, Zéphirine paratt agitée d'un songe, que les génies font apparattre ; on voit Mélidor au travers d'un gaze ; il est aux pieds d'une femme et lui passe au doigt l'anneau des fiançailles. Zéphirine prononce plusieurs fois son nom, bientôt le songe disparaît et les diables s'engloutissent).

SCÈNE V.

FUMERON, ZÉPHIRINE, évanouie.

FUMERON, arrive par la forêt ; il porte un fagot et une lanterne.

Air : *De Robin des Bois.*

Je vois des gens gorgés d'or,
Sécher près de leur trésor,
De tristesse et d'envie ;
Moi, je travaille en buvant,
Et puis je bois en chantant,
C'est ma philosophie. (bis).

ZÉPHIRINE, qui s'est éveillée quand le songe a disparu.

Où suis-je?.. Ah ! mon dieu!.. Est-ce bien moi? (se levant et s'appuyant à un arbre.) Que vais-je devenir!

FUMERON, s'asseyant sur son fagot.

2^e. Couplet.

Pour rendre leurs noms fameux,
On voit tout nos jeunes preux,
Sacrifier leur vie...
Vaut mieux être moins connus,
Et vivre vingt ans de plus...
C'est ma philosophie. (bis).

ZÉPHIRINE, l'appelant.

Qui que vous soyez, secourez-moi.

FUMERON, se retournant.

Qui est-ce qui appelle ?

ZÉPHIRINE.

Moi!..

FUMERON.

Tiens, une jeune dame dans la forêt, à cette heure et par le temps qu'il fait... Que diable faites-vous là, la belle?

ZÉPHIRINE.

La belle! insolent!

FUMERON.

Ah! ça, est-ce que c'est une sottise, la belle!.. en v'là une bonne...

ZÉPHIRINE.

O ciel! est-il possible! ma marraine, ne m'entendez-vous pas!

FUMERON, *la regardant au moyen de sa lanterne.*

Ah! ça, est-elle folle!.. elle est drolette, quoique ça... c'est quelque jeune fille qui aura voulu aller au bois.

ZÉPHIRINE.

Quelle horreur.... j'étouffe de colère!... holà! mes écuyers, où sont-ils! les perfides!

FUMERON.

Voyez-vous, y a quelque perfide sous jeu!

ZÉPHIRINE.

Je suis la princesse Zéphirine, égarée pendant la chasse, je veux regagner mon palais.

FUMERON.

Oh! oh!

ZÉPHIRINE.

Ma suite ne peut être éloignée; marche, et tu seras récompensé; si tu refuses, trembles!

FUMERON.

Trembles! vous ne savez donc, madame Rodomont, que je ne tremble que dans l'hiver, quand il gèle...

ZÉPHIRINE.

Obéis, ou redoute ma colère.

FUMERON.

Comme elle vous a le commandement... Ah! oui, au fait, elle est la princesse... Dites-donc, il paraîtrait que vous voyagez *incognito*.

ZÉPHIRINE.

L'isolement où je me suis trouvée tout-à-coup... cette

métamorphose... Plus de doute, ma marraine seule...
Ah! que vais-je devenir!..

FUMERON.

V'là qu'vous pleurez , à présent... ces femmes , c'est toujours comme ça... d'même qu'un orage , ça gronde , ça tempête et puis ça finit par la pluie... Voyons , bijou , n'pleurez plus , soyons sage...

ZÉPHIRINE.

Hélas!... tâchons de l'attendrir... Par pitié!...

FUMERON.

Vous êtes assez mal plantée dans c'te forêt , surtout par le temps qui fait... vous dites que vous êtes du palais j'n'en crois rien... vous voulez que je m'dérange pour vous , je n'bougerai pas... mais venez dans ma cabane , elle est à votre service , et moi aussi... j'crois qu' c'est assez galant.

ZÉPHIRINE.

Dans votre cabane ; mais qui êtes-vous ?

FUMERON.

Je me nomme Fumeron , et je suis charbonnier.

ZÉPHIRINE.

Hélas!.. croyez que je n'oublierai jamais le service que vous me rendez aujourd'hui.

FUMERON.

J'y compte bien , corbleu!... sans cela , je vous laisserais attendre le jour ici... mais je veux vous prouver que je ne suis pas si diable que je suis noir... Allons , y êtes-vous... (*lui tendant le bras*).

ZÉPHIRINE, *hésitant*.

Quoi?... vous voulez...

FUMERON.

Sans doute... il faut bien que je vous conduise...

ZÉPHIRINE, *à part*.

Il me fait une peur!

FUMERON, *attendant toujours qu'elle prenne son bras*.

Eh! bien... est-ce que vous prenez mon bras pour une enseigne ?

ZÉPHIRINE, *courant à lui*.

Me voilà! me voilà!

(Pendant la ritournellè de l'air suivant , on voit dans le fond du Théâtre une espèce d'arc-en-ciel , sur lequel sont écrits ces mots : Jusqu'à ce que Zéphirine soit corrigée de son orgueil , elle ne sera reconnue de personne. Un coup de tonnerre se fait entendre quand l'arc-en-ciel disparaît.)

ZÉPHIRINE , poussant un cri.

Ah !...

FUMERON.

N'ayez pas peur... c'est un petit reste.

Air : Allons , donnez-moi le bras.

Allons , donnez-moi le bras ,
Nous allons fair' la route ensemble.

ZÉPHIRINE , à part.

A peine je puis faire un pas ,
Pourtant , cachons-lui que je tremble.

FUMERON , la faisant marcher vite.

Allons , doublez un peu l'pas ,
Tâchons d'être d'accord ensemble.

ZÉPHIRINE , à part.

Grands dieux ! quel destin est le mien !

FUMERON.

Tous deux nous nous arrang'rons bien ,
Et pourvu qu'vous travailliez bien ,
Chez moi vous n'manquerez de rien.
Allons , donnez-moi le bras ,
Nous allons fair' la route ensemble.

ZÉPHIRINE.

Ensemble. } A peine je puis faire un pas ,
Pourtant cachons-lui que je tremble.

FUMERON,

Allons , doublons un peu l'pas ,
Tâchons d'être d'accord ensemble.

(Il la prend sous son bras et l'emène en se dandinant.)

SCÈNE VI.

(Le théâtre représente l'intérieur de la cabane d'un charbonnier ; à droite , une porte qui est censée être celle d'un cabinet.)

BASTIEN, NICOLETTE, *ils arrivent tout tremblans.*
(*L'orage continue en s'éloignant un peu.*)

D U O.

Air : Ma sœur, entends-tu le tonnerre. (Sire de Créqui).

NICOLETTE.

La peur, la peur va me reprendre.

BASTIEN.

Nicolette, j'meurs de frayeur.

NICOLETTE.

L'orage s'fait encore entendre.

BASTIEN.

L'orage s'fait encore entendre,

Ah ! comm' j'ai peur,

Ah ! Nicolette, comme j'ai peur. (*bis*).

NICOLETTE.

De moi ne t'éloigne donc pas. (*bis*).

BASTIEN.

Jarni ! parle plus bas !

NICOLETTE.

Ne jure pas ! (*bis*).

BASTIEN.

Ça m'cass' les jambes et les bras,

Je n'ose pas

Faire un seul pas.

NICOLETTE.

Au moins si j'avions là mon père !

BASTIEN.

Et moi si j'avions là ma mère !

NICOLETTE.

Est-ce fini ?

BASTIEN.

J'a'entends plus rien. (*ter*).

(*Éclat de tonnerre*).

TOUS DEUX, parlant.

Es-tu blessé ?

BASTIEN.

Je ne sais pas... non.

Ensemble.

V'là l'courage qui me revient,

Et je n'ai plus peur du tonnerre ;

Son truit ne m'effraira, ne m'effraira plus guère ;

Mais conviens-en d'bonne foi,

T'as eu beaucoup plus peur que moi.

NICOLETTE , *riant.*
Ah! le poltron!..

BASTIEN , *de même.*
Ah! la poltronne!..

Ensemble.

Peut-on avoir autant d'effroi,
J'n'ai rien vu d'si peureux que toi,
Longtemps , longtemps j'rirai de toi.

SCÈNE VII.

Les Mêmes , FUMERON ; *il entre en secouant son chapeau.*

FUMERON.

Qu'est-ce que vous faites donc là? vous avez peur.....

BASTIEN.

Pardine , y a ben de quoi!...

NICOLETTE.

Vous v'là , mon p'tit père... comment êtes-vous resté si longtemps dehors par l'orage qu'il a fait...

BASTIEN.

Oui , c'est imprudent , vrai!

FUMERON.

Air : Du verre.

Corbleu ! vous moquez-vous de moi ,
Qu' m'importe l'orage en furie ,
Son bruit n'me cause point d'effroi.

BASTIEN.

Oui , mais en restant à la pluie ,
On prend des bons rhum's de cerveau.

FUMERON.

Ah ! ça , nigaud , tu ris , j'espère!...
Moi , je n'ai jamais peur de l'eau ,
Quand ell' ne tomb' pas dans mon verre.

Mais j'ai amené avec moi une petite maîtresse qu'est trempée comme du bois flotté... .

NICOLETTE.

Une femme?... où l'avez-vous donc trouvée?

FUMERON.

Par terre , dans la forêt... .

BASTIEN.

Dans la forêt , on trouve des femmes par terre... . c'est bon ! j'irai.

La Bégueule.

FUMERON.

Allez lui donner ce qu'il faut.

NICOLETTE.

J'y cours , je suis curieuse de la voir. (*Elle sort.*)

BASTIEN, tirant Fumeron à part.

Dites donc... beau-père... vous amenez comme ça des femmes... Ah ! ça , et la morale...

FUMERON.

La morale... va-t'en allumer du feu pour la sécher d'avant la cheminée.

BASTIEN, à lui-même.

Dans la forêt , par terre... alors il n'y a donc qu'à s'baïsser et à en prendre. (*Il sort.*)

SCÈNE VIII.

FUMERON, seul.

Ils n'en reviennent pas... faudra que j'l'épouse..... pour sauver les convenances.

NICOLETTE, dans la coulisse.

Mais non, mademoiselle, ça n'est pas vrai!

FUMERON.

Allons, les v'là deux femmes, elles se disputent déjà... Nicolette!...

SCÈNE IX.

FUMERON, NICOLETTE.

NICOLETTE.

A-t-on jamais vu une chose pareille.

FUMERON.

Eh ben, que fait la 'petite ?

NICOLETTE.

Elle n'a rien voulu prendre... Mais quand elle m'a aperçu, elle a dit : ah! Dieu, merci, voilà donc une figure humaine...

FUMERON.

Il paraît qu'elle aime mieux ta figure que la mienne.

NICOLETTE, ingénument.

Dame, c'est bien naturel... ensuite, elle m'a appelé

par mon nom ; moi , j'ouvrais de grands yeux... et ce qui m'fait le plus de chagrin, c'est qu'elle dit qu'elle est la princesse Zéphirine... et que c'est elle qui m'a dotée hier. Elle ment, parce que si c'était vrai, j'la reconnaitrais ben , p'têtre... Si elle avait été princesse elle le serait encore.

FUMERON.

Ce n'est pas une raison... y en a ben quéqu'fois qui sont princesse pendant huit jours, et puis après qui ne sont plus rien du tout... Mais faut la laisser dire.

NICOLETTE.

Maintenant, elle pleure, que ça fait de la peine, en vérité.... Elle paraît avoir de l'inducation, car elle parle comme un livre ; tenez, la v'là... Mon père, je vous en prie, ne la tarabustez pas trop....

FUMERON.

Laisse-moi faire ; faut la mettre au courant de notre trantran.

SCÈNE X.

Les Mêmes, ZÉPHIRINE.

ZÉPHIRINE, *en jupon de futaine, caraco et cornette ; elle entre en chantant et en pleurant.*

Air : *Connu du pleureur.*

Ah ! ah ! ah ! (2 fois).

Comme me voilà !..

Marraine,

Vous voyez ma peine !..

Ah ! ah ! ah ! (2 fois).

Comme me voilà !..

C'est un tour qu'on m'a joué là.

Comment jamais reparaitre

Sous ce vêtement nouveau,

Personne dans le château

Ne voudra me reconnaître.

(Elle pleure). Ah ! ah ! ah ! (2 fois).

FUMERON, *la contrefaisant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !.. Allons, paix !.. quand vous pleurnicherez, ça n'avancera à rien, il vaut mieux prendre votre parti...

NICOLETTE, *le tirant par sa veste.*

Mon père !

FUMERON.

Approchez, n'ayez pas peur, on ne vous mangera pas.
Voulez-vous dormir un petit brin, ça vous remettra?

ZÉPHIRINE.

Ici... non... cela me serait impossible.

FUMERON.

C'est que vous n'êtes pas encore habituée à dormir
comme les pauvres gens... ça viendra...

Air Vaudeville des Scythes.

A la ville, c'est la coutume,
Dans ses rideaux on s'tient caché;
Dam' quand on sommeill' sur la plume,
Jusqu'à midi l'on peut rester couché.
Comm' faut chez nous que d'honne heure on travaille,
Au point du jour, zeste l'on déguerpit;
Mais quand on dort sur un' botte de paille,
On a moins d'peine à sortir de son lit.

Vous aurez la compagnie de ma fille.

ZÉPHIRINE.

Oui, j'ai eu beau lui dire que j'étais Zéphirine, la
filleule de la fée Topaze, elle m'a dit que ce n'était pas
vrai; c'est bien mal de sa part.

NICOLETTE.

Pour être mamselle Zéphirine, je mettrais ma main au
feu que non.

FUMERON.

Bah! bah! si vous étiez la filleule d'une fée, elle ne
vous aurait pas abandonnée dans la forêt... ce sont des
contes bleus que tout cela... vous resterez ici jusqu'à ce
que vos parens viennent vous réclamer.

ZÉPHIRINE.

Rester ici! et qu'y ferai-je?

FUMERON.

Ce que nous faisons tous, vous travaillerez ou bien
vous serez ma servante.

ZÉPHIRINE.

Mais...

FUMERON, *frappant du pied.*

Point de raisons; vous ferez ce qu'on vous dira...

ZÉPHIRINE, *pleurant.*

Mon Dieu, suis-je assez malheureuse!..

FUMERON.

Je vais vous faire faire connaissance avec les gens de ma maison ; il est bon que vous les voyez... comme vous serez souvent avec eux...

ZÉPHIRINE, *à part.*

S'ils lui ressemblent, ils doivent être épouvantables.

FUMERON, *appelant d'une voix de stentor.*

Holà! hais! Robert, Dubois, Laroche, Brasdefer, Cœurd'acier. (*Il tire un cordon qui est à la porte de sa cabane. Le bruit d'une grosse cloche se fait entendre.*)
Vous allez voir mes valets-de-chambre.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, douze Charbonniers, *en habit de travail et noirs comme des Cyclopes.*

CHOEUR.

Air : *De l'ouverture d'Elisca.*

D' nous,
Qu'voulez-vous,
Nous voilà tous,
Faut-il faire des fagots?
Faut-il chauffer les fourneaux?
Parlez, not' maître,
J'vous nous mettre,
Oui, nous mettre
A nos travaux.

FUMERON, *aux charbonniers.*

Attention, vous autres... Quoiqu'elle partagera vos travaux, je veux que personne ici ne lui manque de respect ; le premier qui s'en aviserait, je lui casserais bras et jambes. Vous m'entendez... Allez à votre ouvrage... adieu...

(*Les charbonniers sortent sans dire une parole, à peine s'ils osent regarder Fumeron. Musique.*)

SCÈNE XII.

Les Mêmes, *excepté les Charbonniers.*

FUMERON.

Eh! bien, mignonne, qu'est-ce que vous dites de ça... vous voyez que personne ne souffle mot en ma présence ; que ceci vous serve d'exemple...

NICOLETTE, *avec douceur.*

Mon père, ne lui faites donc pas comme ça vos gros yeux... Je suis sûre qu'elle sera bien obéissante.

FUMERON.

Nicolette... comme il faut qu'elle s'accoutume au travail petit-à-petit, elle n'ira pas faire des fagots ce matin; il y a des sacs à raccommoder... donne-lui en une demi-douzaine, pendant que tu travailleras au déjeuner...

NICOLETTE.

On pourrait attendre...

FUMERON.

Qu'on m'obéisse et qu'on se taise...

(Ici Nicolette va chercher de grands sacs à charbon, elle les traîne sur le devant du Théâtre, donne du fil et une aiguille à Zéphirine, qui paraît étonnée.)

ZÉPHIRINE.

Quoi... il faut que je...

FUMERON.

Oui, vous allez faire des reprises... c'est un ouvrage de femme.

ZÉPHIRINE, *à part.*

Ah! combien j'ai de regrets d'avoir offensé ma bonne marraine!

FUMERON.

Air : *Eh! quoi tout sommeille!*

Allons, du courage,
Qu'on s'mette à l'ouvrage,
Le parti l'plus sage
Est de m'obéir.
Dès qu'on me raisonne,
Je n'connais personne,
Je jure et j'tonne,
A faire plaisir.

ZÉPHIRINE, *à Nicolette.*

Quelle voix sévère!

FUMERON.

Redoutez, ma chère,
D'me mettre en colère...
Car je n'suis pas bon...
J'sais que j'vous chagrine,
Mais on n'peut, ma fine,
Tirer d'la farine
D'un sac à charbon.

NICOLETTE.

Ensemble.

Allois, du courage,
 Faites votre ouvrage,
 L'parti l'plus sage
 C'est d'bien obéir...
 Dès que l'on raisonne,
 Y n'connait personne,
 Y jure, y tonne,
 A faire frémir!

ZÉPHIRINE, *s'asseyant en prenant un sac.*

Allois, du courage,
 Faisons notre ouvrage,
 Il est plus sage,
 Ici d'obéir.
 Dès qu'on lui raisonne,
 Il jure, il tonne,
 A faire frémir.

(*Le père Fumeron sort par le fond, et Nicolette entre dans le cabinet.*)

SCÈNE XIII.

ZÉPHIRINE, *travaillant à des sacs à charbon.*

Pauvre Zéphirine, voilà donc à quel sort je suis réduite!..

Air: D'Aristipe.

Vous m'accablez ! ah ! ma chère marraine,
 Pardonnez-moi... si je fus jusqu'alors,
 Et trop orgueilleuse et trop vaine,
 On se corrige en s'avouant ses torts.

(*après un temps.*)

Mais, c'est en vain, dans ce jour je me prive
 De tout espoir consolateur,
 Et quand le repentir arrive,
 Il est trop tard pour le bonheur.

Ah ! Mélidor, combien vous êtes vengé !

SCÈNE XIV.

ZÉPHIRINE, BASTIEN, MÉLIDOR, LABEDAINE,
 VERTE - ALLURÉ et BELLESCORNES, ensuite
 FUMERON.

BASTIEN.

Par ici, mes seigneurs, par ici, entrez chez mon beau-père... c'est un bon enfant... qu'est très-poli avec les étrangers...

FUMERON , *arrivant.*

A qui en as-tu, imbécille... Qu'est-ce que c'est que ça ?

BELLESCORNES.

Il est fort poli!

MÉLIDOR.

Pardon; braves gens, nous sommes de la suite de la princesse; égarés dans cette forêt, nous tombons de fatigue, et nous venons vous demander à nous reposer un moment chez vous.

LABEDAINE.

Et surtout à nous rafraîchir.

ZÉPHIRINE , *à part, après avoir regardé.*

Ciel, Mélidor!... et les trois chevaliers que j'ai refusé ce matin... S'ils allaient me reconnaître.

FUMERON , *à Labedaine.*

Ah! ah! il paraît que vous avez soif, vous ?

LABEDAINE.

Toujours.

FUMERON.

Eh ben, nous nous ressemblons.

VERTE-ALLURE , *à Labedaine.*

C'est flatteur pour vous.

LABEDAINE.

Ça me fait espérer que vous avez du bon vin.

FUMERON.

Un peu...

BASTIEN.

Comme charbonnier, il a du vin de derrière les fagots.

FUMERON.

Paix!... (*À Zéphirine.*) Allons, petite mère, quittez vos sacs, servons ces gentilshommes, mettons la table...

ZÉPHIRINE , *tremblante.*

Moi...

FUMERON.

Qui donc?... et plus vite que ça. Toi, Bastien, donne du vin.

BASTIEN.

Oui, mon beau-père.

ZÉPHIRINE , *aidant à mettre la table.*

Suis-je assez humiliée !

BELLESCORNES , *la regardant.*

Savez-vous qu'elle n'est pas mal, cette petite Maritorne.

VERTE-ALLURE.

C'est votre fille, charbonnier ?

FUMERON.

Dutout, j'en serais bien fâché.

LABEDAINE.

Votre nièce?..

FUMERON.

Encore moins ; c'est ma femme, ou à-peu-près.

BELLESCORNES.

Eh ! eh ! eh ! il n'a pas mauvais goût. (*A Mélidor qui paraît rêveur*). Qu'en dites-vous, chevalier ?

LABEDAINE.

Ne lui parlez pas de femmes... il ne rêve qu'à la princesse Zéphirine.

VERTE-ALLURE.

C'est tout simple, un amoureux... le chevalier est un amant fidèle.

MÉLIDOR.

Moi, Messieurs, aimer encore Zéphirine ! je vous jure que je suis bien guéri de cette folie..

LABEDAINE.

Parbleu ! et moi de même. Quand je vivrais cent ans, je ne songerais plus à cette mijaurée.

VERTE-ALLURE.

Fi donc, une pimbêche.

BELLESCORNES.

Une véritable bégueule. . .

ZÉPHIRINE , *à part.*

Ah ! je n'en puis plus !

FUMERON.

Vous voilà servis, reposez-vous, buvez, faites tout ce que voudrez. . . moi, je vais me coucher. Et vous, restez là. Ils parlent d'une princesse qui a fait la mijaurée, ça vous servira. . . c'est demain que nous ferons la noce.

ZÉPHIRINE , *voulant sortir.*

Mais je voudrais. . .

La Bégueule.

FUMERON, *la repoussant sur son escabelle.*

Et moi, je veux. (*Il sort.*)

BASTIEN.

Et moi, papa, si vous le permettez, je vais mettre la dernière main à mon mariage. (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

MÉLIDOR *et les trois autres sont assis à table, et se servent à boire; ZÉPHIRINE pleure, la tête appuyée sur ses deux mains.*

BELLESCORNES.

Allons, buvons à l'oubli de nos amours.

VERTE-ALLURE.

Buvons... Ah! ah! cette petite Zéphirine, comme elle doit être piquée... elle s'imaginait peut-être que Verte-Allure allait passer sa vie à pousser des soupîrs...

LABEDAINE.

Elle croyait peut-être que l'amour ferait maigrir Labedaine, non, non, j'aime les belles de bonne volonté.

Air: *Bh! non, non, ce n'est pas là Lisette.*

Fi! de cette beauté,
Dédaigneuse et coquette,
Pour qui la vanité,
Fait seule une conquête;
Mais zon zon zon,
Et vive la fillette,
Et zon zon zon,
Qui ne dit jamais non.

VERTE-ALLURE.

Un baiser, quelle horreur!..
S'écrie une coquette.
— Monsieur, c'est ben d'l'honneur,
Vous répond Michelette!..
Et zon zon zon, etc.

BELLESCORNES.

Nos dames, tous les jours,
Tremblent pour leur toilette;
Lison n'a point d'atours,
Mais glisse sur l'herbette..
Et zon zon zon, etc.

LABEDAINE.

Allons, Mélidor, puisque vous êtes de notre avis, je

bois à votre heureux mariage... car vous allez, dit-on, épouser la fille du châtelain des Tourelles.

LES AUTRES, *triquant*.

A votre mariage!

MÉLIDOR.

Je vous remercie, Messieurs.

ZÉPHIRINE.

Il est donc vrai, pauvre Zéphirine!

MÉLIDOR, *qui l'a entendu*.

(*A lui-même.*) Que signifie... Elle a nommé... (*Il se lève et s'approche*). Qu'avez-vous, ma pauvre enfant, vous pleurez!

ZÉPHIRINE.

Seigneur... Je voudrais... je désire vous parler...

MÉLIDOR.

A moi?

LABEDAINE.

Maintenant, je me sens la force d'aller rechercher nos équipages de chasse.

MÉLIDOR.

Messieurs, je vous rejoindrai bientôt.

VERTE-ALLURE.

Ah! ah! le voilà en bonne fortune; laissons-le.

TOUS TROIS, *en sortant reprennent*.

Et zoz zoz zoz,
Et vive la fillette, etc.

SCÈNE XVI.

MÉLIDOR, ZÉPHIRINE.

MÉLIDOR.

Que voulez-vous de moi, ma belle enfant? je me fais un devoir de servir toutes les belles.

ZÉPHIRINE.

Même une pauvre fille comme moi?

MÉLIDOR.

Une figure comme la vôtre n'a pas besoin d'être de condition.

ZÉPHIRINE.

Sous de pareils habits, je ne m'attendais pas à trouver encore un chevalier.

MÉLIDOR.

Vous n'êtes donc pas ce que vous paraissez ?

ZÉPHIRINE.

Oh ! non ! Tout a été changé en moi... Telle que vous me voyez , j'ai été jolie...

MÉLIDOR.

Alors , vous n'êtes donc pas changée.

ZÉPHIRINE.

Si je ne l'étais pas , vous auriez conservé le souvenir de mes traits...

MÉLIDOR, *surpris.*

Quoi , vous ne m'êtes pas inconnue ?

ZÉPHIRINE.

J'espérais que non ; mais vous m'avez oublié...

MÉLIDOR.

Vous éveillez ma curiosité à un point... Qui donc êtes-vous ?

ZÉPHIRINE, *émue.*

Qui je suis , hélas ! ce matin encore , j'habitais le palais de la fée Topaze... J'étais sans cesse avec Zéphirine... c'est à ses pieds que je vous ai vu pour la première fois.

MÉLIDOR.

Zéphirine!... Ah ! ne me rappelez pas ce nom !

ZÉPHIRINE, *à part.*

Il me hait , à présent ! (*Haut.*) Par une punition que j'ai trop méritée , je suis devenue la servante d'un charbonnier.

MÉLIDOR.

Est-il possible ?

ZÉPHIRINE.

Et pour comble de malheur , ce vilain homme veut m'épouser... Et j'ai compté sur vous , seigneur Mélidor , pour m'empêcher de devenir sa femme.

MÉLIDOR.

Et par quel moyen , mon enfant... Cela me paraît assez difficile.

ZÉPHIRINE, *embarrassée.*

J'avais d'abord pensé à vous prier de... faire semblant de m'épouser... lorsque j'ai entendu dire à ces chasseurs que vous alliez vous marier.

MÉLIDOR.

Quelle singulière proposition !

ZÉPHIRINE.

Et cela est bien malheureux pour moi... ma pauvre maîtresse en aura bien du chagrin aussi.

MÉLIDOR.

Que dites-vous ! Ah ! vous vous abusez... La dédaigneuse Zéphirine n'a jamais eu pour moi que du mépris et de l'indifférence. La froideur, la fierté remplissent tout son cœur, jamais l'amour ou la pitié n'y pourra trouver une place.

ZÉPHIRINE.

Comme vous la jugez !

MÉLIDOR.

S'il en eût été autrement, j'aurais mis tout mon bonheur à l'aimer... car, je le sens, malgré mes efforts, elle me sera toujours chère.

ZÉPHIRINE, *avec joie.*

Vous l'aimez encore ? Eh bien, détrompez-vous... elle n'est pas ce que vous la croyez... Cette Zéphirine, qu'on accuse, je la connais, j'ai su lire dans son ame.... Égarée par les hommages dont elle était l'objet, par les flatteries dont on l'accablait, elle a longtemps paru insensible ; mais elle n'avait point encore su vous apprécier.

MÉLIDOR.

Qu'entends-je ? est-ce un songe ?

ZÉPHIRINE.

Non, vous savez la vérité... Corrigée pour jamais, Zéphirine a fait serment de n'être plus ni insensible, ni orgueilleuse ; elle a senti enfin qu'il fallait aimer pour être heureuse...

MÉLIDOR.

O ciel, pourquoi ne l'ai-je pas appris plutôt...

ZÉPHIRINE.

N'ayez aucun regret... La pauvre Zéphirine ne pourrait plus vous offrir sa main... le délai qu'une puissante fée lui avait accordé pour faire choix d'un époux est expiré, et maintenant déçue de sa grandeur, de sa fortune, elle n'a plus à donner que son amour...

MÉLIDOR.

Ah ! que m'importe sa richesse ! Parlez... où est-elle ?
et je cours lui jurer encore de lui consacrer ma vie.

ZÉPHIRINE.

Privée du sort brillant où vous l'avez connue...

MÉLIDOR.

Le ciel m'est témoin que je ne l'ai jamais aimée que
pour elle , et non pour l'éclat qui l'environnait... mais
de grâce , apprenez-moi le lieu de sa retraite ; conduisez-
moi...

ZÉPHIRINE.

Comment , ne vous en ai-je pas dit assez... n'avez-
vous reconnu ni ses traits ni sa voix...

MÉLIDOR.

Grands dieux !

Air : *Nouveau de Piccini.*

Quoi ! Zéphirine , ô trouble extrême,
Sous ces habits , est-ce bien vous.

ZÉPHIRINE.

Oui , Mélidor , oui , c'est moi-même,
Qui du sort subis le courroux.

MÉLIDOR.

Votre infortune ici me touche,
L'amour a voulu se venger ;
Mais un seul mot de votre bouche,
Pour vous peut tout faire changer.
Dites : *Mélidor, je vous aime,*
Et le bonheur renaît pour vous.

ZÉPHIRINE.

Eh bien , Mélidor , je vous aime,
Et n'aimerai jamais que vous.

MÉLIDOR.

Ah ! quel transport , quel trouble extrême,
Vous l'avez dit , ce mot si doux,
Et puisque Zéphirine m'aime,
Des dieux je brave le courroux.

Ensemble.

ZÉPHIRINE.

Ah ! quel transport , quel trouble extrême,
Le voilà dit ce mot si doux,
Si vous m'aimez toujours de même,
Des dieux je brave le courroux.

(*La robe de Zéphirine tombe et laisse voir un costume brillant. Un coup de tamtam se fait entendre, le Théâtre change et représente un riche palais ; la Fée Topaze est assise sur un trône, et entourée de tous les personnages diversement groupés.*).

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

La Fée TOPAZE, ZÉPHIRINE, MÉLIDOR, ISOLLETTE, BELLEBOTTE, VERTE-ALLURE, LABEDAINE, BELLESCORNES, FUMERON, NICOLLETTE, BASTIEN, Dames, Chevaliers, Pages.

CHOEUR.

Air : *De Joconde.*

Chantons tous
Mélidor et Zéphirine,
Chantons tous
Le bonheur de ces époux.
Chantons leur grâce divine,
Et que l'amour leur destine
Les plaisirs et les momens les plus doux!

LA FÉE, *s'avançant entre Mélidor et Zéphirine.*

Zéphirine, j'ai dû te punir de ton orgueil ; mais je connaissais ton cœur, et j'étais sûre qu'une leçon suffirait pour te corriger. . . Mélidor, à présent elle est digne de vous.

CHOEUR.

Chantons tous
Mélidor et Zéphirine, etc.

BALLET.

F I N.